

Aloïse ou la Terre royale

Autor(en): **Porret-Forel, Jacqueline / Bugnion-Secretan, Perle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280428>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aloïse ou la Terre royale

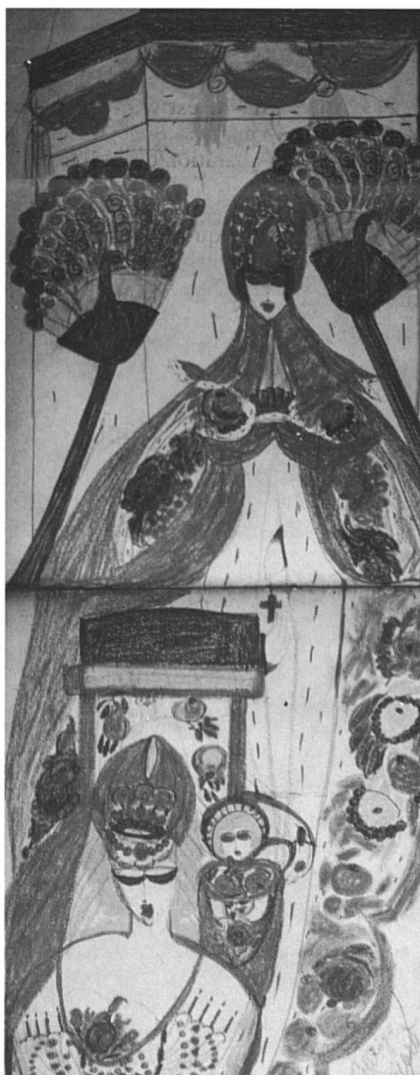
*Entretien avec la doctoresse
Jacqueline Porret-Forel qui vient de publier
un ouvrage sur Aloïse et son univers fabuleux.*

Jacqueline Porret-Forel vient de publier aux Editions Skira *Aloïse et le Théâtre de l'Universel*, ouvrage témoin du long parcours qu'elle a suivi au côté de cette artiste dont les tableaux sortent des canons artistiques habituels. Lors d'un long entretien, l'auteure nous fait pénétrer dans le monde mystérieux d'Aloïse. Aloïse Corbaz naît à Lausanne en 1886 et devient tôt orpheline de mère. On a peu de détails sur sa biogra-

phie, car elle a toujours été discrète, sinon secrète sur elle-même. On sait toutefois qu'elle a suivi l'école secondaire jusqu'à 18 ans, puis appris la couture à l'école des arts et métiers. Après la rupture, due à sa sœur, d'une liaison amoureuse, elle part en Allemagne comme institutrice et gouvernante, entre autres à Potsdam chez l'aumônier de la cour impériale. Elle doit rentrer en Suisse en 1914. Elle manifeste avec clairvoyance des sentiments paci-

fistes, religieux et humanitaires, mais accompagnés de troubles du comportement qui la font interner en 1918. On diagnostique une schizophrénie. Elle restera enfermée jusqu'à sa mort en 1964.

Le docteur Hans Steck, alors troisième médecin à l'Hôpital de Cery, s'intéresse aux œuvres d'art de ses malades. Devenu professeur, il présente souvent ces œuvres aux étudiants. Jacqueline Forel les découvre ainsi et rencontre Aloïse. Jusqu'à



1. Tous les Collidages, l'ange Chef Yersin (67x24,5 cm).



2. Peintre Bucci di Lorenzo reine Juliana (70x40 cm).

la mort de celle-ci, elle restera en contact avec elle. Elle n'est pas son médecin traitant, mais ne cesse de la soutenir moralement et de faciliter le développement de son œuvre. Les circonstances sont favorables: Aloïse a été transférée à la Rosière à Gimel, une dépendance de Cery, et Jacqueline Forel, plus tard Porret-Forel, a repris à Morges le cabinet médical de son père. Elle fait une psychanalyse pour compléter sa formation. Toujours intéressée par la psychiatrie, elle pratique comme généraliste, avec une orientation psychosomatique.

pbs – Vous êtes aussi devenue une spécialiste de l'Art Brut, participant à l'organisation du Musée de l'Art Brut à Lausanne. Vous rédigez un fascicule important sur Aloïse, qui sera édité par le musée. Est-ce l'Art Brut qui vous a fait vous intéresser à Aloïse, ou l'inverse?

jpf – La rencontre d'Aloïse a été déterminante. Je me suis plongée dans l'Art Brut pour suivre Aloïse, et cela m'a apporté au cours des années un enrichissement continu. Aloïse m'a donné accès à un monde qu'on ne percevait plus. Or, les malades ont peut-être un seuil de perception plus bas que les gens dits normaux.

J'ai été frappée par la façon dont Aloïse se procurait ses instruments de travail. Assistée de l'Etat, elle ne disposait d'aucun moyen, mais elle récupérait des papiers d'emballage, qu'elle cousait ensemble ou rapiécageait comme un vieux vêtement, car elle voulait obtenir de grandes feuilles; elle n'employait que des craies, des crayons de couleur ou des mines de plomb.

Je me suis intéressée à sa façon de travailler: elle transfigurait des images rencontrées ici ou là en de véritables compositions, situées dans un espace figurant un théâtre. Elle couvrait sa feuille d'une multitude de signes hiéroglyphiques, dont le rapport avec le sujet principal était parfois difficile à établir.

pbs – Est-ce qu'on retrouve toujours les mêmes sujets, les mêmes thèmes?

jpf – Oui. Il y a des figures «emblématiques» qui réapparaissent constamment: surtout des figures de femmes: la Madone, des cantatrices célèbres comme la Malibran ou la Lila Goergens qui figure sur le timbre, mais aussi de nombreux papes ou Napoléon, ou plus tard des éléphants, une multitude d'éléphants, dont on doit recréer les formes à partir des pattes ou d'une trompe.

pbs – Est-ce qu'on peut discerner une évolution au travers de la vie et des œuvres d'Aloïse?

jpf – Certes. Ses dessins étaient au début assez contraints. Au cours de la phase la plus aiguë de sa maladie, ils se sont enrichis d'une manière extraordinaire, comportant de nombreux sujets se combinant sur plusieurs plans. Dans les années cinquante, son état s'est beaucoup amélioré, et parallèlement ses dessins sont devenus plus ordonnés. Dans les dernières années de sa vie, Aloïse s'est surtout adonnée à des recherches de couleurs.

Au début, elle s'était considérée comme de la boue, puis de la terre, puis une terre royale, et enfin comme le Créateur du monde auquel elle avait donné corps par le dessin.

pbs – Quand vous commentez les œuvres d'Aloïse, qui sont tout de même souvent énigmatiques, on se demande comment vous êtes arrivée à les décoder?

jpf – Aloïse avait une mémoire infailible. En cherchant, on peut trouver bon nombre des sources dont elle s'est inspirée et qui remontent parfois à de nombreuses années en arrière. On voit et on comprend mieux alors les compositions qu'elle en a tirées. Le décryptage s'est fait au cours des ans, fondé avant tout sur les écrits cosmogoniques du début de sa maladie, et sur une analyse très détaillée de chaque indice.

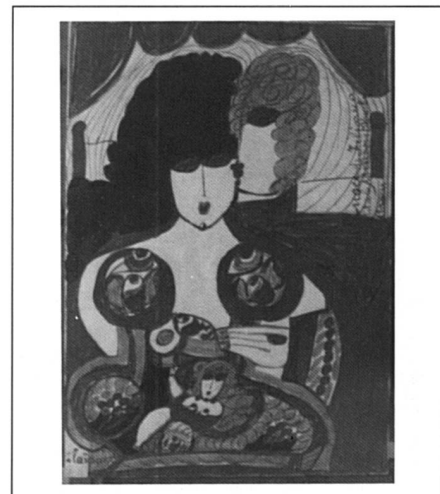
pbs – L'art d'Aloïse a-t-il été reconnu de son vivant?

jpf – Elle a été invitée comme hôte d'honneur à une exposition de la section lausannoise des Femmes peintres et sculpteurs, mais cela a mal tourné. C'était en 1963. La plupart des visiteurs ne connaissaient pas l'Art Brut; ils n'étaient pas prêts à le découvrir. Ils s'attendaient à voir des monstres ou des scènes érotiques. L'art d'Aloïse a cependant éveillé l'intérêt des galeries pilotes, mais aussi celui de l'Etat de Vaud: faisant vivre Aloïse, il a décrété que ses œuvres lui revenaient, elles sont aujourd'hui en majeure partie au Musée de l'Art Brut.

Dès lors, son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles très appréciées: à Glasgow, Rennes, Innsbruck, Vienne, Malmö, Saint-Gall, Soleure, et récemment au Musée Forel à Morges et au Centre culturel suisse à Paris. Elle sera exposée à Tokyo en octobre.

pbs – Aloïse a-t-elle été heureuse?

jpf – Le moment de l'internement a été dur, mortellement douloureux: elle s'est



3. Noce de Juliana, lit de la Maison Blanche – Carmen à Taipai (70 x 50 cm).

crue morte. Mais elle l'a dépassé, elle a construit son propre univers, elle l'a exprimé dans son œuvre, c'est le thème de mon livre.

pbs – Il sort ces jours chez Skira, m'avez-vous dit. C'est un travail considérable.

jpf – C'est vrai. Depuis que j'ai renoncé à ma pratique, je me suis consacrée à la préparation de ce livre.

Ainsi, j'ai feuilleté les années de La Patrie Suisse et de la Semaine de la Femme qu'Aloïse a probablement regardées, pour y retrouver les images qui ont pu l'inspirer, et aussi des livres d'alchimie allemands des XIV^e et XV^e siècles dont les détails réapparaissent chez Aloïse.

Autant de sources qui l'ont aidée à créer cet univers intemporel et immatériel que présente mon livre.

Perle Bugnion-Secretan

Commentaires des illustrations

1. Un pape occupe toute la hauteur de la composition; ses flabella sont formés de paons qu'on retrouve dans sa tiare. A ses pieds, abritée elle aussi par un baldaquin, une femme-pape – elle porte une tiare – maintient sur son épaule l'ange Chef Yersin, l'infirmité aimée d'Aloïse. Ce pape féminin est une représentation d'Aloïse.

Il n'y a pas de rapport décelable entre la légende et le sujet de ce dessin.

2. Inspiré par une photographie de la restauration d'une Madone à l'Enfant siennoise qu'Aloïse a cousue au bord du papier, ce dessin montre comment l'artiste structurait son dessin: elle insère dans le fût monolithique que forme le couple de la reine Juliana et d'un chef d'orchestre, le groupe de la Madone, de l'Enfant et du peintre, totalement transfigurés. Les deux sujets de ce tableau sont liés par une ébauche de mise en abîme: le groupe Vierge-Enfant-peintre tient la place de l'Enfant dans le giron du couple protagoniste.

3. Dans un lit à baldaquin dont les montants apparaissent à droite et à gauche du dessin, un couple de mariés – un voile recouvre leurs deux têtes. La petite femme étendue au bas de la feuille élève à bout de bras un gros soulier qui contient une pièce d'or de 100 francs et des fleurs de camélias.

Ces illustrations nous ont été aimablement fournies par Mme Porret-Forel, qui en a préparé les commentaires.